*Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIIIe siècle, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal*, *Nouvelle édition revue et corrigée*, A. Jubinal, 1874 : Paris, Paul Daffis, vol. 1, pp. 93-102.

**De Maistre Guillaume de Saint-Amour,**

**Ou ci encoumence**

**La Complainte Maître Guillaume de Saint-Amour**[[1]](#footnote-2).

Mss. 7218, 7615, 7633.

« Vous qui alez parmi la voie,

« Arreſtez-vous, & chaſcuns voie

« S’il eſt dolor com la moie, »

Diſt sainte Ygliſe.

« Je ſuis ſor ferme pierre aſſife :

« La pierre eſgrume & fent & briſe,

« Et je chancele.

« Tel gent ſe font de ma querele  
« Qui me metent en la berele[[2]](#footnote-3) ;

« Les miens ocient

« Sanz ce que pas ne me deſfient,

« Ainz ſont à moi, ſi comme il dient,

« Por miex confondre.

« Por ce font-il ma gent repondre,

« Que nus à els n’oſe reſpondre,

« Ne mès que ſire.

« Aſſez puéent chanter & lire,

« Mès mult a entre fère & dire ;

« C’eſt la nature.

« Li diz eſt douz & l’uevre dure :

« N’eſt pas tout or quanqu’on voit luire.

« Ahi ! ahi !

« Com ſont li mien mort & trahi

« Et por la vérité haï

« Sanz jugement !

« Ou cil qui à droit juge ment,

« Ou il en auront vengement,   
 « Combien qu’il tart ;

« Com plus couve li feus, plus art.

« Li mien ſont tenu por mufart,

« Et je l’ compère :

« Pris ont Céſar, pris ont Saint-Père,

« Et ſ’ont emprifoné mon père

« Dedenz ſa terre[[3]](#footnote-4)

« Cil ne le vont guères requerre

« Por qui il commença la guerre

« C’on n’es perçoive :

« N’eſt mès nus qui le ramentoive ;

« S’il fiſt folie, ſi la boive.

« Hé ! arcien !

« Décretiſtre, fiſicien,

« Et vous la gent Juſtinien

« Et autre preudomme ancien,

« Comment ſouffrez en tel lien

« Meſtre Guillaume

« Qui por moi fiſt de teſte hiaume ?

« Or eſt fors mis de ceſt roiaume

« Li bons preudom

« Qui miſt cors & vie à bandon !

« Fet l’avez Chaſtel-Landon[[4]](#footnote-5).

« La moquerie

« Me vendez, par ſainte Marie

« J’en doit plorer, qui que ſ’en rie ;

« Je n’en puis mais.

« Se vous eſtes bien & en pais,

« Bien puet paſſer avril & mays.

« S’il en carcha por moi tel fais,

« Je li enorte

« Que jus le mete où il le porte,

« Que jà n’eſt nus qui l’en déporte,

« Ainz i morrà,

« Et li afères demorra.

« Face du miex que il porra,

« Je n’i voit plus ;

« Por voir dire l’a l’en conclus.

« Or eſt en ſon païs reclus,

« A Saint-Amor,

« Et nus ne fet por lui clamor.

« Or ipuet fère lonc demor,

« Que je l’i lais,

« Quai vérité a fet ſon lais

« Ne l’oſe dire clers ne lais :

« Morte eſt Pitiez,

« Et Charitez & Amiſtiez ;

« Fors du règne les ont getiez

« Ypocriſie,

« Et Vaine-Gloire & Tricherie,

« Et Faus-Samblant & dame Envie[[5]](#footnote-6)

« Qui tout enflame.

« Savez porqoi ? Chaſcune eſt dame,

« C’on doute plus le cors que l’âme ;

« Et d’autre part,

« Nus clers a provende ne part,

« N’a dignité que l’en départ,

« S’il n’eſt des lor.

« Faus-Samblant & Morte-Color

« Emporte tout ; a ci dolor

« Et grant contrère.

« Li douz, li franz, li débonère,

« Cui l’en ſoloit toz les biens fère,

« Sont en eſpace ;

« Et cil qui ont fauce la face,

« Qui ſont de la devine grâce

« Plain par defors,

« Cil auront Dieu & les tréſors

« Qui de toz maus gardent les cors.

« Sachiez, de voir,

« Mult a ſainte choſe en avoir

« Quant tel gent la vuelent avoir,

« Qui ſanz doutante

« Ne feroient por toute France

« Juſqu’au remors de conſciance.

« Mès de celui

« Me plaing qui ne trueve nului,

« Tant ait eſté amez de lui,

« Qui le requière.

« Si me complaing en tel manière :

« Ha ! Fortune ! choſe légière,

« Qui oins devant & poins derrière[[6]](#footnote-7),

« Comme es marraſtre !

« Clergie, comme eſtes mi fillaſtre !

« Oublié m’ont prélat & paſtre[[7]](#footnote-8)

« Chaſcuns m’eſloingne,

« A poi[[8]](#footnote-9) lor eſt de ma beſoingne

« Séjorner l’eſtuet en Borgoingne[[9]](#footnote-10),

« Mat & confus.

« D’iluec ne ſe mouvra-il plus,

« Ainz i fera ce ſeureplus

« Qu’il a à vivre,

« Que jà n’ert nus qui l’en délivre,

« Eſcorpion, serpent & guivre

« L’ont aſſailli :

« Par lor aſſaut l’ont mal bailli,

« Et tuit mi droit li ſont failli,

« Qu’il trait avant.

« Il auroit pais, de ce me vant,

« S’il voloit jurer par convant

« Que voirs fuſt fable,

« Et tors fuſt droiz, & Diex déable,

« Et fors du ſens fuſſuent reſnable,

« Et noirs fuſt blanz ;

« Mès por tant puet uſer ſon tans,

« En tel eſtat, ſi com je pans,

« Que ce déiſt,

« Ne que jusques là meſſéiſt,

« Comment que la choſe préiſt ;

« Quar ce ſeroit

« Deſléautez : n’il ne l’ feroit,

« Ce ſai-je bien ; miex ameroit

« Eſtre enmurez,

« Ou deſfez ou deſfigurez[[10]](#footnote-11),

« N’il n’ert jà ſi deſmeſurez,

« Que Diex ne veut :

« Or ſoit ainſi comme eſtre puet.

« Encor eſt Diex là où il ſuet,

« Ce ſai-je bien ;

« Je ne me deſconfort de rien.

« Paradis eſt de tel merrien

« C’on ne l’a pas

« Por Dieu flater iſnel le pas ;

« Ainz covient maint félon treſpas

« Au cors ſoufferre.

« Por cheminer parmi la terre,

« Por les bones viandes guerre,

« N’eſt-on pas ſains ;

« S’il muert por moi, ſ’ ert de moi plains.

« Voir dires a couſté à mains

« Et couſtera ;

« Mès Diex, qui eſt & qui ſera,

« S’il veut, en pou d’eure fera

« Ceſt bruit remaindre :

« L’en a véu remanoir graindre.

« Qui verra .ij. cierges eſtaindre[[11]](#footnote-12)

« Lors ſi verra

« Comment Jhéſu-Criſt ouverra,

« Qui maint orguillex à terre a

« Pleſſié & mis.

« Se il eſt por moi ſanz amis, .

« Diex s’ert en poi d’eure entremis

« De lui ſecorre.

« Or lera donc fortune corre,

« Qu’encontre li ne puet-il corre ;

« C’eſt or la ſomme.

« Où a-il nul ſi vaillant homme,

« Qui por l’apoſtoile de Romme

« Ne por le Roi,

« Ne veut deſréer ſon erroi,

« Ainz en a ſouffert le deſroi

« De perdre honor ?

« L’en l’apeloit meſtre & ſeignor,

« Et de toz meſtres[[12]](#footnote-13) le greignor,

« Seignor & meſtre,

« Li enfant que vous verrez neſtre

« Vous feront encore herbe peſtre

« Se il deviennent

« De cels qui enſamble ſe tienent,

« Et c’il vivent qui les ſouſtiennent

« Que j’ai deſcrit !

« Or prions donques Jhéſu-Criſt

« Que ceſtui mete en ſon eſcrit

« Et en ſon règne

« Là où les ſiens conduit & maine ;

« Et ſi l’en prit la ſouveraine

« Virge Marie,

« Qu’avant que il perde la vie

« Soit ſa volenté accomplie. »

Amen.

Explicit de mestre Guillaume de Saint-Amor

ou Explicit la Complainte de Saint-Amor.

1. Cette pièce doit être du même temps que la précédente ; mais elle n’a pas tout à fait le même carac­tère. Elle se tient dans un thème plus général, plus vague, et n’aborde pas les sujets aussi carrément que l’autre. Il est vrai que, dans cette dernière, le trouvère se met lui-même en scène, à la hauteur des personnages dont il parle, et qu’il ne craint pas d’attaquer le roi et les prélats, au nom de la justice et de l’opi­nion publique. [↑](#footnote-ref-2)
2. *Berele*, dispute, contestation, querelle ; en bas latin *berellus*. [↑](#footnote-ref-3)
3. Allusion à l’exil de Guillaume de Saint-Amour, retiré dans son pays. [↑](#footnote-ref-4)
4. C’est-à dire : Vous vous êtes moqués de lui. – Les habitants de *Château-Landon* passaient, en effet, pour être très-satiriques. On retrouve ce proverbe : *La Moquerie de Château-Landon*, parmi ceux qui com­posent la pièce intitulée : *De l’Apostoile*, et qu’a publiés et commentés M. Crapelet (Paris, 1831, grand in-8°). On lit également dans les *Miracles de sainte Geneviève* (voyez mon édition de ce mystère dans mon premier volume des *Mystères inédits du XVe siècle*, page 263), à propos d’un certain Tié­bault, grand faiseur de mauvaises plaisanteries :

   Il fut né à Chaſteau-Landon,

   Sire, pour Dieu ne vous deſplaiſe ;

   Jamais il ne dormiroit aiſe

   S’il ne moquoit : c’eſt ſa nature.

   On trouve encore, dans le recueil des *Contes populaires, traditions, c*r*oyances superstitieuses, proverbes, et dictons applicables à des villes de la Lorraine,* réunis par M. Richard, bibliothécaire de Remiremont, le proverbe suivant, rimé ou à peu près :

   *Château-Landon, petite ville, mais de grand renom :*

   *Personne n’y passe qui n’ait son lardon.*

   Du reste, la plupart du temps, au moyen-âge, les villes comme les personnes avaient chacune un sobriquet. C’est ainsi qu’on disait : *les moqueors de Dijon, li buveors d’Aucerre, li jureor de Baeix, li larron de Mascon, etc.* [↑](#footnote-ref-5)
5. On voit ici percer ce goût pour l’allégorie, dont le *Fablel du dieu d’amours*, que j’ai, publié, est le *nec plus ultra*, et qui tint plus tard une si grande place dans notre littérature avec le *Roman de la Rose*. [↑](#footnote-ref-6)
6. On trouve, à la page 32 du *Jeu de Pierre de la Broce*, espèce d’églogue anonyme qui doit être con­sidérée comme l’un des premiers essais de notre théâtre, et que j’ai publiée en 1835, la répétition de ce vers. Ceci pourrait donner à penser que le *Jeu de Pierre de la Broce*, pièce toute politique, sur la mort du favori de saint Louis et de Philippe-le-Hardi, est de Rutebeuf, si cette locution, sinon très poétique, du moins proverbiale, ne se retrouvait beaucoup trop fréquemment chez les trouvères, pour qu’on pût en appuyer l’hypothèse en question. [↑](#footnote-ref-7)
7. Ms. 7615. Var. pape. [↑](#footnote-ref-8)
8. Ms. 7633. Var. Mult pou. [↑](#footnote-ref-9)
9. Ms. 7615. Var. Boloigne. [↑](#footnote-ref-10)
10. Ms. 7615. Var.

    Ou treſtoz vis deſfigurez

    Qu’il fut jà ſi deſmeſurez :

    Fère ne l’ veut.

    Or en voit ſi com eſtre puet. [↑](#footnote-ref-11)
11. Je crois que ce vers et le précédent pourraient bien être une allusion à la mort du pape Clément IV et à celle du roi, qui se suivirent d’assez près ; mais ce passage n’est pas suſfisamment explicite pour que j’ose l’affirmer. [↑](#footnote-ref-12)
12. Ms. 7633. Var. autres. [↑](#footnote-ref-13)